présentent la nouvelle exposition dans le service de radiothérapie

Dans le cadre du dispositif national **«Culture et Santé»**, le **CHU de Bordeaux** développe une politique culturelle centrée sur l'amélioration du cadre de vie au sein de l'hôpital par le biais de l'art. La mise en place de projets artistiques et culturels au sein du milieu hospitalier doit permettre d'apporter un peu de poésie, des moments d'évasion, et de susciter des échanges différents entre les professionnels de santé, les personnes hospitalisées et les visiteurs.

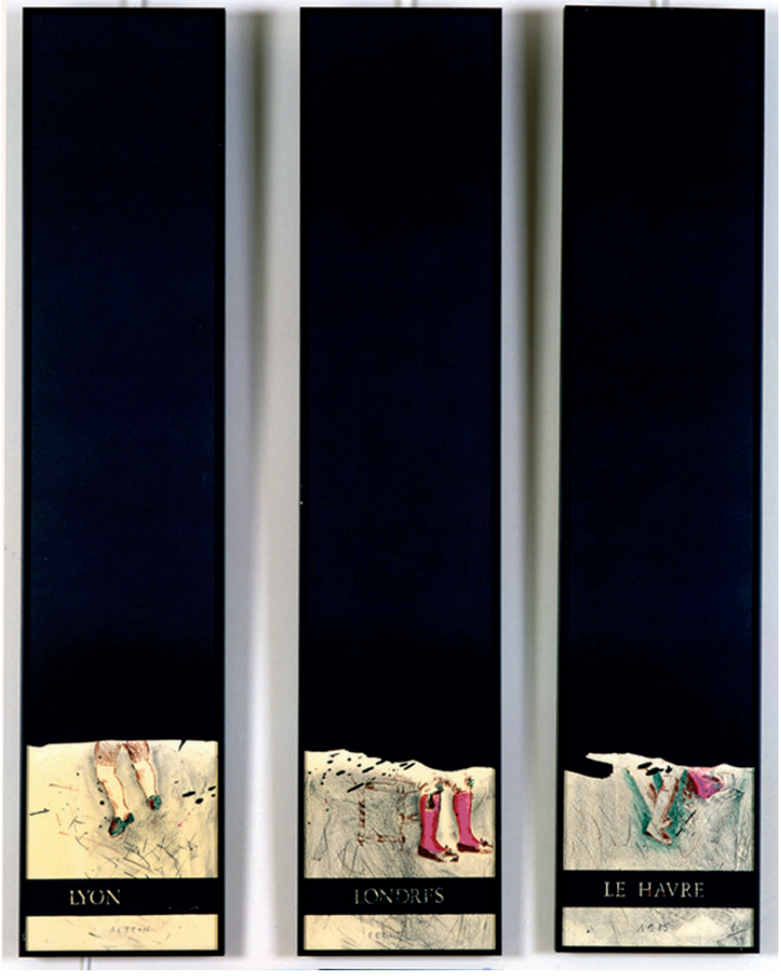
Depuis 2016, un partenariat a ainsi été initié avec l'association **les arts au mur artothèque**, en vue de mettre en place des expositions d'œuvres issues de leur collection.

L'équipe du **service de radiothérapie** a souhaité s'inscrire dans cette dynamique en proposant d'accueillir, dans ses murs, des oeuvres d'art contemporain de la collection des **arts au mur**. Cette année, 15 tableaux seront exposés dans les couloirs et seront changés tous les 4 mois. Ils sont choisis par le personnel du service.

Ce projet est financé grâce au soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, de l'Agence Régionale de Santé et de la Région Nouvelle-Aquitaine (dispositif Culture et Santé) et de la Ligue contre le cancer.

Direction de la communication et de la culture du CHU de Bordeaux
05 57 82 08 56 - culture@chu-bordeaux.fr

les arts au mur artothèque
05 56 46 38 41 - contact@lesartsaumur.com



Jean-Michel ALBEROLA
Géographies (triptyque), 1985
Lithographie
3 x (109,5 x 26, 5 cm)
Dépôt de l'artothèque du Limousin

Jean-Michel Alberola est né en 1953 à Saïda en Algérie où il vécut jusqu'en 1962. Il suit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille puis travaille à Paris et dans le sud de la France.

Jean-Michel Alberola réunit dans son œuvre figuration, abstraction et conceptualisme. Il mêle création, réminiscences africaines, autobiographie, histoire de l'art et réflexions sur toutes les problématiques de la peinture. Alberola se trouve être, parmi les artistes d'aujourd'hui, celui qui lie le plus étroitement peinture et écriture. Il allie à la fois un discours révolutionnaire et une peinture académique. La peinture est à ses yeux le meilleur moyen d'analyse du monde contemporain, un monde dont il veut rendre sensible l'état de délabrement et de chaos, l'histoire tragique et l'invasion par des images anonymes et fantomatiques. Aussi souligne-t-il le caractère politique de son travail. Son style est celui du monde d'aujourd'hui : brutal et incohérent.

Son désir est de voir l'art intervenir sur la question de la société et il souhaite donner à travers ses tableaux une autre version, une autre vision du monde afin de contemporanéiser le regard.

Renaud CHAMBON
Sans titre, 2015
Dessin et charbon sur papier
91 x 71 cm

Né en 1980 à Brive, Renaud Chambon vit et travaille à Bordeaux.

Résident à la Fabrique Pola à Bordeaux de 2012 à 2015, il y développe sa pratique et a participé à des expositions telles que L'archipel du rêve invitées par Zébra3 chez Lieu commun (Toulouse, 2015), Bad news from the stars au Polarium (Bègles, 2014) ou encore Diffraxion à la Galerie 5UN7 (Bordeaux, 2015)

Il obtient une aide à la création DRAC Aquitaine en 2015 et est en résidence en 2015/2016 à l'Artothèque de Pessac, dans le cadre du programme national « Ecritures de lumière ».
Il expose à l'Artothèque de Pessac en septembre 2016, l'exposition HÔTEL / Suite ouvre un espace aux abords de l'attractivité d'un prisme d'éden. Sous un soleil atomique surchauffant le métal, un horizon désertique apparait entre les pales d'un store végétal. Seuls les reflets des lumières de la ville nous donnent notre position.

Les champs explorés dans la démarche plastique et visuelle de Renaud Chambon sont directement liés à l'image à travers une pratique de dessin où la fiction et la réalité sont étroitement mêlées. L'artiste sélectionne des images dans les différents moteurs de recherche et banques de données (flickr, google image, images partagées sur les réseaux sociaux, etc.) et procède ensuite par assemblage, superposition ou juxtaposition. [1]

1 Extrait du texte écrit par Didier Arnaudet pour l'exposition HÔTEL / Suite

Henri GUIBAL
Sans titre
38 x 32 cm
Dépôt de l'Artothèque du Limousin

Henry Guibal est né en 1947 à Aix-en-Provence, il vit et travaille dans les Landes.

Il suit des études aux Beaux-arts d'Aix en Provence et assiste Vincent Bioulès dans son atelier. Jusqu'en 2010 il enseigne la peinture et le dessin à l'école des Beaux-arts de Clermont-Ferrand.

Depuis 1968, de nombreuses expositions lui sont consacrées en Europe, aux Etats-unis... Son travail est présenté à la FIAC, ArtParis, MAC Paris.... et à travers des éditions de gravures chez Empreintes à Chaton Gontier

Les œuvres d'Henri Guibal sont éclairées de couleurs vives, pétries de matière et baignées de sensualité. La femme est le thème commun à nombre de ses représentations. Elle y est présente dans sa générosité, son épanouissement mais aussi sa fragilité et ses mystères.

Ses œuvres nous plongent dans un environnement luxuriant, où la figuration est totalement libérée des conventions du réalisme.

Javiera
HIAULT-ETCHEVERRIA
The Oldest Form, 2018
Dessin, gouache
et encre sur papier canson
68 x 52 cm

Javiera Hiault-Etcheverria questionne le savoir-être de l'homme, son savoir vivre ensemble et s'intéresse aux « objets permanents », ceux que l'être humain utilise depuis les périodes les plus reculées et qui constituent encore aujourd'hui son quotidien.

Le dessin, premier témoignage de la préhistoire et premier medium artistique, s'avère être une évidence : elle est la technique artistique qui met en lumière la pensée abstraite.

« À travers mon travail, je m'intéresse aux gestes primaires, simples et archaïques d'appropriation de l'espace et des matériaux. Je suis à la recherche de l'élaboration d'un répertoire d'actions et d'objets que j'appelle permanents, qui rythment notre relation avec le monde. Je travaille principalement avec le dessin et l'installation. J'utilise le dessin comme un langage où toutes les combinaisons peuvent s'inscrire. L'installation vient matérialiser des projections dessinées, pour une proposition de réalité que j'imagine réduite et simplifiée. Récollection, accumulation, disposition, classification et conservation sont les notions qui circulent dans mon travail. »

Chourouk HRIECH
Jardins de Mars #8, 2008
Encre de chine sur papier
54 x 69 cm

Chourouk Hrieh est née en 1977 à Bourg-en-Bresse. Elle vit et travaille à Marseille.

Dessinatrice, Chourouk Hriech pratique et questionne le sens même du dessin dans ses œuvres. Exploratrice, elle arpente la ville, le territoire à la manière d'une topographe en s'intéressant aux dénivelés naturels de la ville, aux lignes et aux courbes tout en suivant les variations de temps, de saisons et de lumières. Ses dessins se déploient dans un mouvement continu et se constituent d'éléments d'architecture, de paysages, et de formes imaginaires, qui se rencontrent par hasard dans des compositions variées invitant ainsi le regard à se perdre et à se laisser porter.

« Les territoires urbains à la fois imaginaires et vécus deviennent des places hybrides imprégnées à la fois de poésie et de science-fiction. En réinventant la géographie des villes, l'artiste nous invite à un voyage dans des mondes inversés et a-chroniques ».

Guillaume Mansard

Ses créations en noir et blanc sont des condensés de mondes au sein desquels se confondent réalités et fictions. Basés sur une appréhension corporelle de l'espace ils parviennent cependant à se libérer des lois qui régissent l'organisation du paysage, et offrent ainsi un nouvel univers à explorer.

Camille LAVAUD

L'Armada des Âmes, 2014

Encre et acrylique sur papier

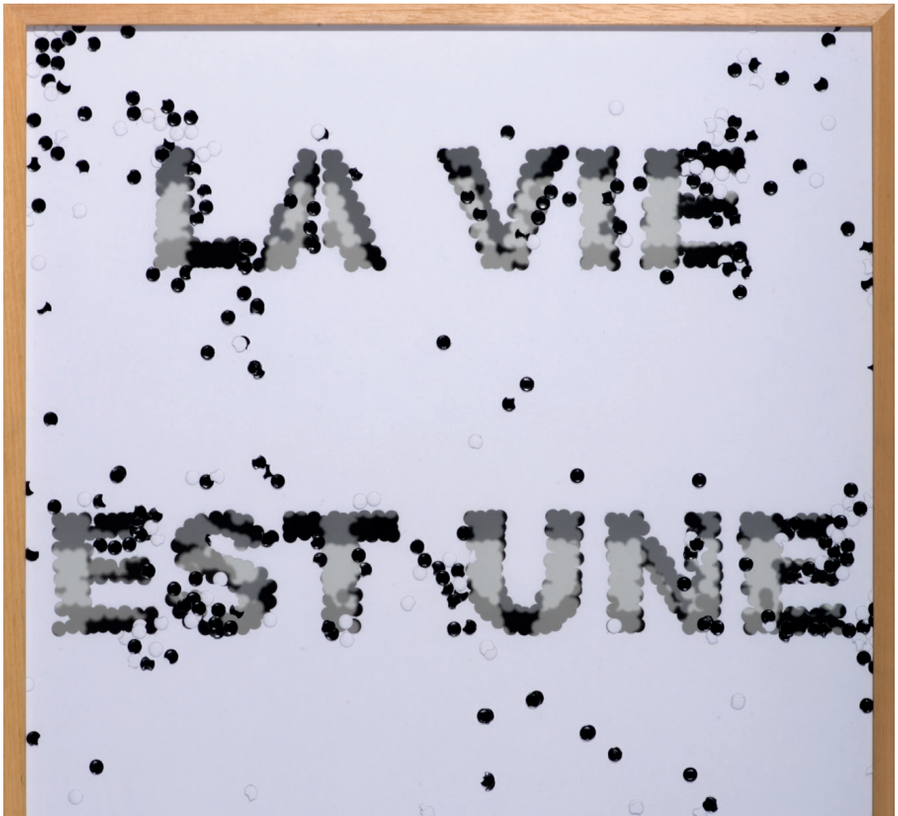
105 x 75,5 cm

Née en 1981 à Bergerac, Camille Lavaud est diplômée de l'Ecole des beaux-arts de Bordeaux, elle vit et travaille entre la Dordogne, Bordeaux, et Bruxelles.

Plasticienne et illustratrice, elle puise son inspiration dans la musique, la photographie, les affiches de cinéma, les romans et les films.

Depuis quelques années, ce sont les polars et le cinéma des années 1950-1960 qui nourrissent son œuvre. Son attachement aux romans noirs lui vient de l'enfance, lorsqu'elle passait des journées entières à sillonner la Dordogne dans le bibliobus de son grand-père, y dessinant, entourée de livres policiers. Elle est aussi influencée par les répliques vives et gouailleuses des films du dialoguiste Michel Audiard et par le cinéma de Clouzot, Verneuil, Melville ou encore Bertrand Blier, qu'elle admire.

Elle emploie ici avec habileté les codes de l'affiche de cinéma. *L'armada des âmes* annonce un thriller dont la richesse de la composition semble répondre à complexité de l'intrigue.



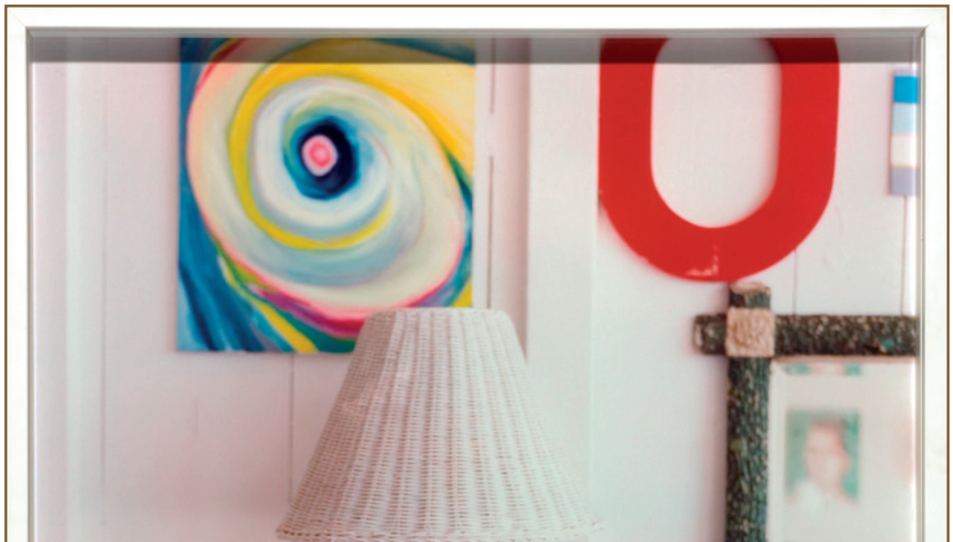
Julien NEDELEC
La vie est une fête, 2011
Techniques mixtes,
papier chromolux noir
60 x 50 cm

Né à Rennes en 1982. Il vit et travaille à Nantes.

Julien Nédélec a une pratique artistique multiforme et pluri-médiums, en utilisant l'édition, la sculpture, l'installation et le dessin, il interroge le langage et l'articulation de la pensée avec humour et décalage. C'est un manipulateur de signes qui joue avec le sens et le non sens afin de créer des renversements sémantiques ou visuels. Paradoxes, syllogismes et malentendus sont au rendez-vous.

C'est l'humeur ambigüe de La vie est une fête. La phrase qui résonne comme une formule situationniste- et qui est une véritable profession de foi pour l'artiste- est trouée dans une feuille blanche au verso noir à l'aide d'un emporte-pièce. Alors que les confettis noirs et blancs sont emprisonnés dans les coins du cadre, la maxime idéaliste ainsi évidée n'est lisible que par son ombre portée sur le mur, tel un lointain souvenir…

Julie Portier



Jack PIERSON
Provincetown 11, 2003
Série *13 images d'un lieu de vacances*
Tirage argentique sur papier Archival
61 x 51 cm

Né en 1962 à Plymouth. Vit et travaille à New York et Provincetown (Massachussets).

Les images de Jack Pierson, nous plongent dans un univers évoquant publicité et cliché cinématographique. Il articule un travail autour du quotidien mythifié par des images énigmatiques mais évocatrices d'une vie fantasmée. Les photographies de Jack Pierson ont des couleurs délavées, surexposées ou floues afin de manifester la nature évanescente du sujet ; comme une voix qui s'éteint ou une image qui s'évanouit. Beaucoup de ses œuvres jouent sur un registre mélancolique avec la nostalgie de rêves non accomplis : ceux du rêve américain et du cinéma hollywoodien de série B.

Dans cette série de 13 photographies de lieux de vacances à Provincetown Jack Pierson décline des images banales, ses photographies sont les fragments d'un quotidien : un intérieur, une chambre vide, un lit défait, un coin d'évier, une fenêtre, un bord de mer… Provincetown 11, est livrée comme un élément disparate, un extrait d'une narration décousue qu'il faut monter soi même. Jack Pierson utilise l'allusion, la distance et nie toute narration, sauf celle que le spectateur souhaite vivre.

Simon QUEHEILLARD
Asphalte, lumière, eau, 2006
Photographie
31 x 46 cm

Né en 1977 à Bordeaux, Simon Quéheillard vit et travaille à Paris.

Son travail s'articule essentiellement autour de la réalisation de films, de la photographie, de la performance et de la publication de livres. Ses œuvres, prenant pour cadre l'espace urbain, partent chaque fois d'un principe physique et de ses variations. Proche d'expériences scientifiques, ses recherches se déroulent à travers une « série de protocoles » comme instrument d'observation mais aussi en rapport à la performance et au burlesque. Il exploite la dramaturgie dans ses œuvres grâce à des lieux précis ou des détails : du vent, de la foule, des flaques d'eau, des infrastructures techniques…

A partir de 2003, il réalise des recherches autour des flaques d'eau, de la notion d'image latente et du révélateur photographique. Asphalte, lumière, eau est une photographie issue de cette approche, qu'il complète par la publication en 2008 du livre L'image dans le papier.

Alice RAYMOND
Pollinisation, 2018
Acrylique, crayon et stylo
82 x 56 cm

Née en région parisienne, Alice Raymond a vécu en Allemagne et en Suède avant de s'installer aux États-Unis (Miami et San Francisco).

« A l'image de mes déplacements, je crée des œuvres qui interprètent les processus d'adaptation et d'observation d'un espace. L'exploration de nouveaux territoires prend forme en une cartographie personnelle, représentant l'impact des lieux et la perception de l'environnement du point de vue physique, social et temporel. Le travail s'exprime en un large éventail de techniques et explore des expressions artistiques essentiellement abstraites [...] que je qualifie de linguistiques.

Dans un monde dominé par le codage informatique et les algorithmes, j'utilise des procédures de codification manuelle pour lier les perspectives traditionnelles et numériques. J'explore les expressions et matériaux vernaculaires tout en utilisant des supports trouvés et peintures industrielles de récupération, des outils et matériaux de construction. »

Jean-Marc SCANREIGH
Avec un groupe, 1991
Lithographie
30 x 30 cm
Dépôt de l'Artothèque du Limousin

Né en 1950 à Marrakech. Vit et travaille à Lyon.

Lorsque Jean-Marc Scanreigh a commencé à faire de la gravure et de la lithographie, il était déjà peintre et sculpteur. Il semblerait difficile de considérer l'une de ces techniques sans tenir compte des autres, car dans son travail, tout est lié : certaines sculptures sont représentées dans les estampes ; les figures des personnages apparues d'abord dans la peinture se dégagent clairement dans les gravures : eaux fortes, bois gravés ou linogravures ; et tout en restant un peintre très coloré, l'artiste tend à tirer parti de l'architecture efficace du noir et du blanc au profit de la peinture. Là où le travail sur la toile crée des formes complexes qui apparaissent et disparaissent simultanément, la gravure, par les exigences de sa technique, fait surgir des formes qui s'imposent d'emblée. Le trait devient percutant. Il ouvre la voie à des solutions formelles…

Autodidacte en peinture, Jean-Marc Scanreigh a découvert l'intérêt de ce que l'on appelle un métier : celui de graveur et celui de lithographe. Le métier, c'est aussi la médiation entre l'artiste et l'atelier. Ce sont les grandes machines, les presses lithographiques surtout. C'est la collaboration avec les techniciens, leur regard différent et leur amour du bel ouvrage. En regard de l'élégance un peu distanciée de sa peinture, ses estampes communiquent la mémoire de la fabrication et de la matière travaillée.

Anat SHALEV
Pitcher in 3
Configurations, 2005
Collage papier
35 x 35 cm

Née en 1970 en Israël, Anat Shalev vit et travaille à New-York. Diplômée de l'Institut des Arts visuels de Tel Aviv, elle reçoit en 2002 le premier prix du portrait du conseil national des arts de Tel Aviv.

Anat Shalev s'intéresse à l'expérimentation et à la recherche de matériaux non conventionnels.
On reconnaît dans ses collages aussi bien des papiers origami que des morceaux de magazines et de journaux, des photos découpées ou encore des autocollants. Par l'assemblage complexe de tous ces fragments, elle reconstitue des images préexistantes. Tout en restant fidèle à la structure de l'original, elle s'autorise une grande liberté quant à l'emploi de différentes trames ; elle agence des motifs, ou combine des textures. En plus de ses capacités à maîtriser l'élément petit avec minutie, elle amène, grâce à sa sensibilité de coloriste, une force et une homogénéité dans son œuvre.

Le sujet prédominant des œuvres exposées, reste celui des scènes familiales ou de relations humaines. Pour les collages, elle a utilisé des photographies issues de sa vie personnelle ; toutes les personnes représentées tiennent ou ont tenu une place importante dans son existence. Une existence fortement liée à la situation de son pays d'origine, dont elle a fait le choix de se retirer au profit de son entourage affectif le plus proche.

Lucy WATTS
Submergé, 2019
Lithographie sur papier vélin
121,5 x 80,5 cm
Commande «Quotidien» CNAP - ADRA

Lucy Watts est née en 1988 à Chambéry. Elle vit et travaille en Isère.

« Chaque jour, la publicité nous parle, nous envoie des messages, nous conseille, nous ordonne. Le marketing, les relations publiques et leurs innombrables opérations de communication nous inondent et nous influencent. Cette propagande s'est imposée petit à petit dans notre environnement. En réponse à cette communication de masse, subie de manière répétitive, je crée des images empruntant et détournant le langage et l'esthétique publicitaires pour mieux les critiquer. Je favorise un processus de fabrication artisanal et « bricolé », choisi pour sa dimension créative et politique. Il se développe d'une image imprimée à la main une certaine force et une certaine vibration, grâce à la qualité des encres, à l'intensité des couleurs et des superpositions. Il me plaît qu'une image soit multiple. Le fait que mes images soient diffusées - imprimées ou publiées - ajoute du sens à ces dernières. »

Le scaphandrier représenté ici flotte devant un mur d'écrans cathodiques : se protège-t- il lui-même de ce flux d'informations ou regarde-t-il le monde à travers sa bulle ?

ZEST
Sans titre, 2016
Sérigraphie

50,5 x 38 cm

Franck Noto, qui se fait appeler Zest, est né au début des années 1980 à Montpellier.

C'est dans son adolescence que l'artiste découvre les premiers graffs et tags. Imprégné de ces influences, il crée des toiles et des sculptures très colorées, figuratives et réalistes, situées entre le cubisme et le street-art. Ce style d'expérimentation le fera connaître internationalement, de l'Europe aux États-Unis, laissant sur son passage d'immenses fresques, repoussant sur ces murs les codes classiques se son art.

Nous retrouvons beaucoup d'éléments récurrents dans ces œuvres comme des petits enfants habillés en marinières. En sculpture, leur forme fantomatique étonne. La superposition fait partie également des thèmes courants de ses œuvres. Zest entremêle les teintes, les symboles, les images pour donner un tout curieusement cohérent et logique, comme si ces formes et couleurs nous accompagnaient déjà avant de découvrir ces œuvres. Cette fusion concerne aussi les textures et les tailles qui nous font perdre nos repères avant de nous en inculquer de nouveaux.